

## **Pratiques et contre-pratiques de l'autorité**

Avec l'effondrement du mur de Berlin et de l'URSS, le libéralisme politique des sociétés occidentales semble avoir mis un terme aux structures d'autorité traditionnelles en Occident. Toutefois, loin d'une « fin de l'histoire » cette démocratisation a moins signifié une suppression des rapports d'autorité que leur invisibilisation et leur diversification. Cette évolution de l'autorité change toutefois de statut en sortant de l'ethnocentrisme occidental, qui confine l'histoire entre l'Oural et la Californie et qui laisse délibérément de côté les sociétés non-occidentales où différentes formes d'autorités politiques, religieuses, sociales ou familiales, sont encore visibles et permettent alors d'entrevoir la notion d'autorité sous ses différentes formes. En effet, la mise entre parenthèses de l'autorité politique des sociétés libérales a rendu toute la notion d'autorité moins identifiable. Elle se masque désormais sous des systèmes de renvois, de titres d'experts ou d'ensembles de valeurs que l'on invoque, que ce soit celles de la famille ou de la nation par exemple. Malgré tout, la structure de l'autorité reste la même sous cette diversité, à savoir celle d'un ascendant par lequel quelqu'un impose sa volonté à autrui.

Cela nous pousse alors à une étude paradoxale : d'un côté l'abolition des structures de pouvoir traditionnelles a dispersé l'autorité, mais de l'autre cette dispersion est également la multiplication d'autorités partielles et protéiformes plus dures à identifier mais tout autant présentes et effectives. C'est alors cette effectivité même que nous souhaitons mobiliser et examiner. En effet, l'autorité n'est pas seulement une notion qu'il faudrait analyser, conceptualiser, critiquer ou légitimer, mais bien une dimension concrète des sociétés humaines dont l'incarnation est aussi plurielle que leurs structures. La question des pratiques et des contre-pratiques de l'autorité appelle donc à une étude à la fois conceptuelle, mais également historique, sociologique et anthropologique afin de les appréhender indissociablement des milieux où elles s'exercent. Nous ne chercherons donc pas à légitimer ou à critiquer l'autorité in abstracto, mais à comprendre le lien entre la macrostructure où elle s'exerce et se déploie, et la pluralité des formes d'autorité.

Notre journée d'étude s'envisage ainsi comme une approche de la notion effective d'autorité par différents prismes au travers desquels nous évoquerons la multiplicité des rapports hiérarchiques dans leur institution comme dans leur subversion, comme autant d'émanations des sociétés humaines.

- 9h30 : **Accueil et Présentation de la journée par Aurélien Mandet, étudiant en philosophie, Strasbourg**

- 10h : **Malick Chabi Goni : Étudiant en philosophie,  
« L'autorité : une notion plurielle et complexe »**

Il s'agira dans cette présentation d'explorer la complexité de la notion d'autorité, qui peut revêtir des formes très différentes selon les contextes culturels, historiques, institutionnels et sociaux.

Nous évoquerons dans un premier temps le débat sur les différentes formes d'autorité, telles que l'autorité politique, morale, religieuse, scientifique ou parentale, et sur les caractéristiques et les limites de chacune de ces formes. Dans cette première partie nous traiterons aussi des relations entre pouvoir et autorité, et discuterons des critères qui permettent de distinguer l'autorité légitime de l'autorité abusive. Dans un deuxième temps, nous présenterons la complexité de la relation entre autorité et obéissance, et les conditions sociales, psychologiques et culturelles qui permettent ou entravent l'exercice de l'autorité. A ce niveau nous mettrons en lumière les débats et les controverses qui entourent la notion d'autorité dans la pensée philosophique, politique, psychologique ou sociologique, et les différentes perspectives sur la place et le rôle de l'autorité dans la vie individuelle et collective.

- 11h : **Arnaud Tomes, Professeur de philosophie et membre du Crephac,  
« La demande d'autorité dans les régimes libéraux »**

Cette intervention s'interrogera sur la pertinence du diagnostic d'une crise de l'autorité propre aux sociétés contemporaines. Elle questionnera en particulier les fondements de cette crise, en partant de l'hypothèse que la désagrégation de l'autorité ne témoigne pas tant de sa disparition que d'une transformation de son concept et de ses pratiques. Pour cela, elle s'appuiera sur le texte « Autorité et famille », de Max Horkheimer, publié en 1936.

- 14h : **Jean Quétier : post-doctorant en philosophie et membre du Crephac,**  
**« Engels, l'autorité et l'autonomie »**

En 1873, dans un contexte marqué à la fois par l'expérience récente de la Commune de Paris et par la scission avec les anarchistes au sein de l'Association internationale des travailleurs, Engels rédige un bref article intitulé « De l'autorité », visant à pointer les contradictions dans lesquelles tout discours présentant l'autorité comme un « principe absolument mauvais » est condamné à sombrer. Cette communication tâchera de présenter les arguments développés par Engels en montrant comment il entreprend de repenser les rapports entre autorité et autonomie, aussi bien sur le plan de la production sociale que sur celui du pouvoir politique.

- 15h : **Baptiste Laheurte : Étudiant en philosophie,**  
**« Polémiques et politique : Adorno, Arendt et l'autorité »**

Hannah Arendt et Theodor Adorno se sont connus et se sont haïs. Au-delà d'une inimitié personnelle, leurs différends s'incarnent aussi dans leurs philosophies. Si toutes deux cherchent à rendre compte de l'horreur nazie, la première y voit un moment de rupture causé par une perte de repères traditionnels avec la modernité tandis que la seconde la pense comme l'aboutissement d'un processus de domination entamé par la raison occidentale. Leurs visions de la politique s'éloignent alors d'autant plus : là où Arendt plébiscite une forme d'autorité contre le totalitarisme et la démagogie, Adorno refuse au contraire toute forme de domination dans une critique du pouvoir qui refuse de prendre toute forme positive. Autour d'une seule et même crise, deux méthodes différentes, deux diagnostics différents : l'un centré autour de l'autorité, l'autre la fustigeant inlassablement.

- 16h : **Pause**
- 16h15 : **Dimitri Lorrain : Psychanalyste,**  
**« Que peut-nous dire la psychanalyse de l'autorité et de la transmission  
aujourd'hui ? »**

La psychanalyse, envisagée de manière freudo-lacanienne, déploie une technique d'écoute et de parole spécifique, liée à la règle analytique. Cette technique va dans le sens de la singularisation du discours du sujet par le déploiement du désir inconscient. Cela passe par le

fait que la parole du sujet se dégage du discours collectif dans lequel il est plongé. Ainsi la psychanalyse oriente-t-elle le discours du sujet vers la sortie de toute tutelle discursive, psychique, sociale. En ce sens, elle n'érige aucune autorité – et certainement pas celle du psychanalyste – et soutient le sujet dans le geste d'écoute du discours collectif dans lequel il est plongé, afin de soutenir sa subjectivation. En prenant en compte des *revendications désirantes* (Benjamin Lévy) qui se déploient de nos jours chez les jeunes générations, comment la psychanalyse ainsi définie peut-elle éclairer les pratiques et les conceptions de l'autorité que déploient les discours collectifs contemporains, particulièrement celles allant dans le sens de la mise sous tutelle discursive des sujets ? Et comment peut-elle aider au déploiement de formes de transmission (voire d'autorité) fécondement subjectivantes ?

- 17h15 : **Némo Josip Lišnić : Étudiant en Philosophie,**  
**« Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? »**

C'est avec cette question qu'en 1714 Leibniz interroge métaphysiquement le monde. Le désordre lui semble tellement plus simple, plus facile que l'ordre que l'existence même de notre monde semble bien saugrenu. Si cette question était alors purement métaphysique, elle semble s'offrir autrement mais tout autant pertinemment au problème de l'autorité. Pourquoi l'ordre rigoureux plutôt que le désordre ? Pourquoi une autorité plutôt que rien ? D'un point de vue politique, la question ne trouve son intérêt non pas dans une réponse mais dans le fait même qu'elle soit posée, que tout homme se la soit posée. Face à l'autorité, chacun a un jour envisagé l'alternative, la non-autorité. Pourquoi l'homme s'acharne à penser cette alternative, cette émancipation de l'ordre ? Et plus encore qu'elle est au fond cette autorité contre laquelle il lutte si ce n'est lui-même ? En convoquant des cas et des réflexions concrets (Clastres, Baudrillard, Pasolini) et d'autres plus conceptuels (Blumenberg, Leibowitz ou Bloch) nous verrons que la décision de l'homme d'être séduit par le « contre » n'a rien de rationnel, rien de réfléchi. « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? » ce n'est pas tant une question mais bien davantage une proposition.